

## CHAPITRE III

LA THEORIE DE LA REVOLTE  
CHEZ CAMUS D'APRES L'HOMME  
REVOLTE

Avant d'étudier comment se manifeste la révolte dans les pièces de Camus il est intéressant de remarquer qu' il a écrit un livre où il exprime ses idées sur la révolte. Ce livre est une étude théorique de la révolte. Nous allons donc nous attacher d'abord à présenter les idées de Camus sur la révolte telles qu'on les trouve dans ce livre intitulé L'Homme Révolté, publié en 1951.

## L'HOMME REVOLTE

En lisant les œuvres de Camus, on peut voir assez clairement les préoccupations morales de l'auteur. Sa pensée tourne autour de 2 pôles principaux: l'absurde et la révolte. Il réfléchit aussi sur le problème du suicide en face de l'absurdité du monde. Dans "L'Homme Révolté", un livre dense et concentré, il nous donne un exposé théorique et historique de ses idées sur la révolte. On peut remarquer que dans ce livre, l'histoire occupe une place assez importante mais les préoccupations morales de l'auteur ne perdent pas leur prééminence.<sup>1</sup> Aussi, il réfléchit sur le problème du suicide supplanté ici par celui du meurtre.<sup>2</sup>

1

Camus, L'Homme Révolté (Paris: Gallimard, 1951), p.14

"L'important n'est donc pas encore de remonter à la racine des choses, mais, le monde étant ce qu'il est, de savoir comment s'y conduire."

2

ibid., p.15

"Cet essai se propose de poursuivre devant le meurtre et la révolte une réflexion commencée autour du suicide et de la notion de l'absurde."

L'introduction - Camus analyse ici la notion d'absurde en liant cette notion au problème du neutre et en montrant que l'attitude indifférente devant le meurtre équivaut à un consentement ou à une approbation. C'est pourquoi Camus pense qu'on doit faire face à l'absurde. Il faut dépasser l'absurde, c'est-à-dire "entrer dans le mouvement irrésistible par lequel l'absurde se dépasse lui-même." Ce mouvement, c'est la révolte.

L'Homme Révolté - C'est un homme qui dit "oui" dès son premier mouvement à tout ce qui est bon et juste, mais qui dit "non" à tout ce qui est injuste, et qui, pour supprimer l'injustice, affirme l'existence des limites du droit de chacun en face du droit d'autrui. Ainsi, il ne dit "non" qu'à l'ordre intolérable qui opprime son droit, et il se révolte, mais sans jamais perdre de vue la raison. Il juge qu'il mérite d'être respecté aussi bien que les autres doivent être respectés. Autrement dit, Camus accepte qu'il y a des valeurs, comme la liberté, la justice, l'amitié, la fraternité et la compassion, qui ne dépassent pas seulement tel ou tel individu, mais qui dépassent tous les hommes sans exception, c'est-à-dire toute l'humanité.<sup>1</sup>

Ainsi, en se révoltant, l'homme devient une part d'autrui, il trouve dans la révolte la solidarité humaine.<sup>2</sup>

1

ibid., p.28

"C'est pour toutes les existences en même temps que l'esclave se dresse, lorsqu'il juge que, par tel ordre, quelque chose en lui est nié qui ne lui appartient pas seulement, mais qui est un lieu commun où tous les hommes, même celui qui l'insulte et l'opprime, ont une communauté prête."

2

ibid., p 25

"Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle. A partir du moment de révolte, elle a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous."

Mais en se révoltant, il lui faut tenir compte qu'il y a une limite. S'il dépasse la limite, cette révolte perd aussitôt le droit d'être appelée révolte. Elle devient alors un meurtre. Camus nous montre des exemples à travers l'Histoire, principalement l'histoire de notre temps.<sup>1</sup>

La Révolte Métaphysique - C'est "le mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création tout entière." Autrement dit, c'est l'attitude d'un homme qui réfléchit sur son existence et sa condition dans ce monde, et qui trouve que sa condition dans ce monde est injuste. C'est la raison pourquoi il se révolte contre la souffrance de vivre et de mourir.<sup>2</sup> Le mal et la mort sont précisément les causes des révoltes. Camus analyse trois exemples: Sade (la négation absolue), Ivan Karamazov (le refus du salut), Nietzsche (l'affirmation absolue), et il conclut que les attitudes de Sade et de Nietzsche, malgré des différences particulières, ont la même "intempérance d'absolu". Si l'on accepte totalement ces deux attitudes, la révolte devient le meurtre. Il nous semble que Camus préfère l'attitude d'Ivan Karamazov, parce que celui-ci se solidarise avec les damnés et refuse d'être sauvé seul, c'est-à-dire, il tient le système: "Tous ou personne", tandis que Sade et Nietzsche affirment que "tout est permis."

<sup>1</sup>  
ibid., p.35

"La pensée révoltée ne peut donc se passer de mémoire: elle est une tension perpétuelle. En la suivant dans ses oeuvres et dans ses actes, nous aurons à dire, chaque fois, si elle reste fidèle à sa noblesse première ou si, par lassitude et folie, elle l'oublie au contraire dans une ivresse de tyrannie ou de servitude."

<sup>2</sup>  
ibid., p.40

"Il oppose le principe de justice qui est en lui au principe d'injustice qu'il voit à l'oeuvre dans le monde."

La Révolte Historique - Camus nous montre ici la différence entre la révolte et la révolution, et nous indique que le jour où la révolte prend les armes et assume la culpabilité totale, elle devient un meurtre et tend à la révolution. Il explique, en prenant un exemple dans les régicides de 1793, que la révolution tue non seulement les hommes mais aussi les principes, et n'amène que la terreur. Hitler et Mussolini n'ont pas réussi à constituer la société de bonheur qu'ils avaient promise. Au contraire, ils ont ajouté plus de souffrance et de terreur. Marx n'a pas donné un vrai moyen de salut parce que ses principes restent utopiques.<sup>1</sup> C'est ainsi que la révolution s'est retournée contre le révolté et celui-ci contre la révolution.

Révolte et Art. - L'art est pour Camus l'exemple parfait de la vraie révolte parce qu'il est un mouvement qui exalte et nie en même temps. Et c'est par l'art que

---

<sup>1</sup>  
ibid., p.263

"La volonté de puissance, la lutte nihiliste pour la domination et le pouvoir, ont fait mieux que balayer l'utopie marxiste."

les hommes peuvent atteindre au bonheur.<sup>1</sup> C'est parce que l'art nie la réalité du monde telle qu'elle est et cherche à créer une autre réalité plus belle pour que les hommes soient heureux.<sup>2</sup> L'art n'est pas une promesse. Il est plus qu'une promesse parce qu'il transforme tout de suite la réalité du monde, soit dans les œuvres d'art littéraire, soit dans la peinture, soit dans la sculpture ou soit dans l'architecture. Il fournit tout de suite un bonheur artistique.

La Pensée de Mide - C'est la partie constructive de ce livre. Camus montre que dans l'Histoire de notre temps la révolte court souvent au meurtre et devient illogique.<sup>3</sup> D'ailleurs,

1

ibid., p.325

"En art, la Révolte s'achève et se perpétue dans la vraie création, non dans la critique ou le commentaire. La Révolution, de son côté, ne peut s'affirmer que dans une civilisation, non dans la terreur ou la tyrannie. Les deux questions que pose désormais notre temps à une société dans l'impasse: la création est-elle possible, la révolution est-elle possible, n'en font qu'une, qui concerne la renaissance d'une civilisation."

2

Le 20<sup>e</sup> siècle, Collection Littéraire, Lagarde et Michard p.550  
(L'Art est un anti- destin par André Malraux)

"Chacun des chefs-d'œuvre est une purification du monde, mais leur leçon commune est celle de leur existence, et la victoire de chaque artiste sur sa servitude rejoint, dans un immense déploiement, celle de l'art sur le destin de l'humanité. L'art est un anti-destin."

3

ibid., p.348

"Dès qu'il frappe, le révolté coupe le monde en deux. Il se dressait au nom de l'identité de l'homme avec l'homme et il sacrifie l'identité en consacrant, dans le sang, la différence. Son seul être, au cœur de la misère et de l'oppression, était dans cette identité. Le même mouvement, qui visait à l'affirmer, le fait donc cesser d'être."

le révolté qui ne reconnaît aucune limite à son action ne commet que le meurtre nihiliste et revendique la liberté absolue. Ainsi il détruit les raisons de sa révolte.<sup>1</sup> Pour Camus, l'action révoltée authentique ne doit pas être fondée sur la violence<sup>2</sup> et les révoltés doivent tenir toujours la mesure. Autrement dit, il faut que les révoltés reconnaissent une limite. Ce que les révoltés doivent faire, c'est se révolter contre tout ce qui est mal en essayant de le corriger, de rendre plus heureux les hommes, tout en sachant qu'il y a une limite à l'action révolutionnaire. Camus nous montre ici un exemple d'un mouvement révolutionnaire appelé le syndicalisme révolutionnaire, qui essaie d'abord d'améliorer la condition des ouvriers, mais qui dépasse enfin la mesure et ne cause que la terreur et le meurtre.

Camus n'est pas un idéaliste. Ce qu'il nous propose, c'est ce que l'on doit faire et ce que l'on peut faire actuellement, c'est-à-dire, "réparer dans la création tout ce qui peut l'être." Son unique préoccupation dans ce chapitre est de s'engager seulement dans un mouvement continu de confrontation.

Voici donc les conceptions de Camus sur la révolte. Nous allons voir maintenant comment il les met en scène dans son théâtre.

1

ibid., p.352

"La passion nihiliste, ajoutant à l'injustice et au mensonge, détruit dans sa rage son existence ancienne et s'enlève ainsi les raisons les plus claires de sa révolte."

2

ibid., p.360

"L'action révoltée authentique ne consentira à s'armer que pour des institutions qui limitent la violence, non pour celles qui la codifient."